

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

LE CHATIMENT La Fin du Comte

Depuis deux ans, depuis sa nomination au poste de chancelier de l'Empire d'Autriche-Hongrie, le comte Berchtold a passé souvent pour démissionnaire. La nouvelle, chaque fois démentie, a fini cependant par devenir véridique. Aujourd'hui, le comte Berchtold passe la main au baron Burian. Deux années lui auront suffi pour démolir sa grande réputation dont il bénéficiait auprès de François-Joseph. Il est vrai que le lourd héritage du comte d'Ermenthal aurait peut-être écrasé des épaules plus robustes que les siennes.

Lorsqu'il arrive au pouvoir, la question balkanique se présente avec toutes ses complications redoutables. Le comte d'Ermenthal, profitant de la révolution Jeune-Turque, après avoir prononcé l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, a été obligé de soutenir son geste en mobilisant une partie de l'armée. Le comte Berchtold qui, en son château de Buchlau, avait été le confident des pensées du chancelier, puis son collaborateur auprès de M. Isvolsky, conserve la manière de son prédécesseur. Lui qui aime à se poser en homme cultivé et de nuance, aimant la vie pour elle-même et, parlant, sans ambition, préconisera cependant une politique imprudente de force et de menaces, et il la préconisera avec une énergie intermittente, justifiant tout à tour les reproches du parti pangermaniste et militaire et les inquiétudes des chancelleries.

D'abord la confédération balkanique cause aux hommes du Ballplatz une grosse déception. Son succès imprévu à Vienne les entraîne à ne se confier qu'à la force. Et dès cette époque, le comte Berchtold porte les plus lourdes responsabilités. A chaque instant, son action mettra en danger la paix européenne. Il croit pouvoir beaucoup oser, comptant que le désir de paix inclinera les puissances de la Triple-Entente à toutes les concessions. Et, successivement, il menace le Monténégro, la Serbie, s'oppose à leurs ambitions maritimes, exige la création d'une Albanie autonome, jette sur la Grèce et la Serbie la Bulgarie devenue folle par ses promesses. L'action subite de la Roumanie dérange ses calculs et entraîne de ses mains l'hégémonie balkanique, qu'il croyait bien tenir.

Alors, il rêve d'écraser la Serbie, dont les succès inouïs ont causé chez les Serbes de l'empire une immense impression qui les pousse, inévitablement, à la révolte. Par deux fois, il croit l'occasion venue, et il se laisse entendre à l'Italie et à la Roumanie, mais par deux fois aussi l'Italie et la Roumanie découragent ses velléités.

N'empêche que ces échecs qui ajoutent les espérances du parti militaire, loin de le décourager, les irritent et les excitent. Ce parti de force accuse la mollesse et l'irrésolution du chancelier. Sa démission est accomplie. Tisza est là qui guette et qui a besoin, pour son parti, de la guerre. Tout d'un coup, la foudre fulgurante du drame de Sarajevo rend implacables les tenants de la violence. Le comte Berchtold met sa signature au bas de cet ultimatum à la Serbie qui le déshonore à jamais. Suprême sourire de la fortune : la Serbie l'accepte presque intégralement ! Berchtold est donc vainqueur. Mais il n'est plus le maître de la tempête qu'il a déchaînée. Son collaborateur de Belgrade est de la clique militariste. Et il veut la guerre. Cependant, au dernier moment, Berchtold, devant l'orage immense, consent à examiner avec les puissances le fond de l'ultimatum adressé aux Serbes. C'est la paix au dernier moment. Non pas ! A ce dernier moment, l'Allemagne sans consulter Berchtold, lance son ultimatum à la Russie, et c'est la guerre générale.

Du Tabac pour nos SOLDATS

QUATORZIÈME ENVOI SUR LE FRONT

Hier est parti sur le front du tabac pour 6.700 soldats belges.

Nous avons remis hier à l'autorité militaire un envoi de 36 boîtes, dont nous donnons ci-dessous le détail. Ce tabac est destiné aux tranchées occupées par les troupes combattantes belges.

Les héroïques défenseurs de la Belgique qui, pouce par pouce, aidés par les alliés, reconquirent leur petit pays, avaient bien droit à un peu de la manne des Parisiens.

Cigares 3.350
Paquets de tabac 1.408
Papiers à cigarettes 525
Cornes à fumer 350
Pipes 257
Bougies, réchauds, etc. 142

Soit, à raison de 10 cigarettes par homme, du tabac pour 6.672 hommes.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

Nous avons reçu :

27 fr. (don des travailleurs du camp retranché de Marchemont, chef de chantier : M. Charles) ; 25 francs (restitution) ; 1 fr. (don des membres de la loge « Art et Travail »).

13 cigares et 2 cigarettes (don d'un petit Parisien) ; 17 cigares, 1 boîte de cigarettes, 10 cahiers papier, 1 cornet de tabac (don de M. Lemoine, 6, place du Tertre) ; 5 paquets tabac, 5 pipes, 5 briquets, 5 cahiers papier (don d'un groupe d'employés des grands magasins du Louvre) ; 8 paquets tabac (don des élèves précisionnistes de l'École Diderot, offrande hebdomadaire) ; 155 paquets tabac (don des employés de l'entrepôt d'Ivry, section Jeannepes).

Collision entre un tramway et un train de marchandises

Le Havre, 17 janvier. — Une violente collision s'est produite la nuit dernière, boulevard de Harfleur, entre un tramway se dirigeant sur l'Hôtel de Ville et un train de marchandises venant des Magasins généraux et rentrant à la gare de la petite vitesse.

L'avant du tramway a été complètement brisé et retourné. Trois wagons du train ont déraillé.

M. Brument, facteur enregistrant, a été tué. Le wattman, nommé Geusselin, et un enfant de 14 ans, André Brand, qui se trouvaient dans le tramway, sont dans un état désespéré.

Quatre autres personnes sont grièvement blessées et de nombreuses autres contusionnées.

Depuis, le comte Berchtold s'est penché sur les événements. Ils sont sinistres pour son pays. Il a perçu déjà les grands craquements. Et il a conseillé, paraît-il, la paix immédiate. S'est-il trouvé seul de son avis ? Il semble probable que l'empereur François-Joseph lui-même était, dans son for intérieur, de l'avis de son chancelier. Les heures douloureuses de son long règne ont dû se présenter, lancinantes, à sa mémoire.

Toujours battu et toujours diminué ! Battu encore en 1914, écrasé en 1915, et les morceaux de l'empire craquant à tous les vents. Quelle vision !

Le comte Berchtold aurait voulu l'épargner à son maître et à lui-même. Il se retire en son château de Buchlau. Trop tard pour sa mémoire et pour son pays. L'habileté présumée de son successeur, le baron Burian, n'y fera rien.

Pour lui-même, pour son maître et pour l'empire austro-hongrois, le chatiment n'est pas lointain.

G. BROUVILLE.

LA GUERRE

Un nouveau succès russe au Caucase Un Consulat italien attaqué en Autriche

La Perse

La violation du territoire persan par une fraction de l'armée turque appelle l'attention sur cette contrée de l'Asie occidentale. La Perse moderne est un pays de montagnes et de déserts compris entre le rivage méridional de la mer Caspienne et la côte septentrionale du golfe Persique et de la mer d'Oman. En dehors de ces limites naturelles, la patrie réduite des anciens Perses est entourée, à l'ouest par la Turquie d'Asie, au nord par la Russie, à l'est par l'Afghanistan et le Belouchistan.

La population totale de la Perse ne dépasse guère 9 millions d'habitants, dont 7 millions de race arienne et 2 millions de nomades. Après avoir compté parmi les plus puissants empires de l'antiquité, la Perse tomba définitivement au pouvoir des Arabes en l'an 632 de notre ère et devint un Etat mahométan relevant de la secte schiste, c'est-à-dire de la secte dissidente fondée par Ali, le gendre et le cousin de Mahomet.

De la mer Caspienne au golfe Persique, la Perse contemporaine compte 800 kilomètres ; sur le méridien 50 passant un peu à l'est de Kirman, le territoire persan atteint sa plus grande longueur dans la direction nord-sud et compte alors 1.200 kilomètres. Sur le parallèle de 35 degrés de latitude australe, la Perse s'étend de la rivière Diata, affluent du Tigre, à la frontière de l'Afghanistan sur une distance de 1.400 kilomètres.

At point de vue du relief, la Perse comporte trois régions distinctes : une zone montagneuse au nord, prolongeant de l'occident vers l'orient le massif arménien de l'Asie-Mineure. Au sud, une seconde région de hauts plateaux dérive également du massif arménien et se dirige du nord-ouest vers le sud-est.

Les événements militaires qui viennent d'attirer l'attention générale sur la Perse sont pour théâtre la partie du territoire persan compris entre la frontière transcaucasienne et la frontière arménienne. La dépêche qui annonçait la violation de la Perse par les hordes turques mentionnait également l'occupation de Tebriz. Tebriz est la capitale de la province d'Azerbaïdjan. La ville est située à 170 kilomètres environ de la frontière arménienne et à 95 kilomètres de la frontière russe. Elle est arrosée par le petit fleuve Adji-Tchar, dont la source se trouve dans les contreforts méridionaux du Mont-Sulavan, et qui se jette dans le lac d'Orumi (ou d'Ormi), à 60 kilomètres environ en aval de Tebriz. Tebriz est desservi par la voie ferrée venant d'Erivan, en Géorgie ; après avoir contourné l'imposante masse du Schend-Koh, qui domine Tebriz au sud, le chemin de fer se dirige sur Téhéran, puis rejoint Bender-Bouchir, un des principaux ports persans du golfe Persique.

R. LACROIX-PATIN.

Dernières Dépêches

Au Caucase

UN AUTRE SUCCES RUSSE

Petrograd, 17 janvier. — La Gazette de la Bourse annonce que les Russes ont remporté un autre succès contre les Turcs, dans le district d'Altun.

Les Turcs combattirent courageusement. De nombreux officiers et soldats se suicidèrent plutôt que de se rendre.

En Autriche-Hongrie

CONSULAT ITALIEN ATTAQUE

Rome, 17 janvier. — Le Giornale d'Italia dit que la population de Villach (Autriche) a été attaquée à coups de pierres le consulat italien.

En Belgique

SUR LA CÔTE

Amsterdam, 17 janvier. — Selon le correspondant du Tyd à Ostende, les Allemands auraient évacué tous les villages et toutes les villes de la côte jusqu'à Mariakerke ; mais ses alliés n'auraient pas encore occupé Mariakerke, qui reste aux mains des Allemands.

LA CONTRIBUTION DE GUERRE

IMPOSÉE A ANVERS

Amsterdam, 17 janvier. — Le Nieuwe Rotterdamse Courant publie une information de Anrham d'après laquelle la ville d'Anvers a dû payer hier une somme de cinquante millions de francs sur l'indemnité de guerre qui lui a été imposée.

ILS CONFISQUENT L'ARGENT

Amsterdam, 17 janvier. — Le Telegraf annonce qu'un certain nombre de banquiers bruxellois, qui se livraient à des transactions monétaires privées dans un café, ont été arrêtés. Ils ont été remis en liberté après que l'argent trouvé en leur possession, soit environ 95.000 francs, eût été confisqué par les autorités allemandes.

En Allemagne

LA RETRAITE DU COMTE BERCHTOLD ET LA PRESSE ALLEMANDE

Amsterdam, 17 janvier. — La presse allemande commente longuement la retraite du comte Berchtold et la nomination du baron Burian.

Une note officieuse de l'agence Wolff attribue la retraite du comte Berchtold à des motifs d'ordre privé et déclare que cet événement ne sera une surprise que pour les non-initiés.

Les gazettes allemandes, dans leur ensemble, ne cachent pas leur étonnement et

La Guerre en CHANSONS ILS MANGENT TOUS DES PATATES

Air : Dans le couvent du père Simon
On ne mangeait que du jambon.

« Le Kaiser a ordonné qu'on lui serve du pain à la fécula de pommes de terre... A Berlin des affiches engagent la population à manger des pommes de terre au lieu de pain... »

Ce que préfère un bon Teuton (bis)
C'est la choucroute et le jambon (bis)

Il mang' des pomms de terre (bis)
Mais à cause de la guerre (bis)

Eh bien !
Et vous m'entendez bien !

Parisien em'mis du « fendu » (bis)
L'pain d'fantaisie vous est rendu ; (bis)

A Berlin, quell' misère,
Eh bien !

Ils bouff'nt des pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

Is ont fait un bouquin curieux (bis)
Afin d'apprendre aux cordons bleus (bis)

Mill' receipt's ménagères
Eh bien !

Pour cuir' les pomms de terre ! (bis)
Et vous m'entendez bien !

Ce n' sont pas des propos en l'air (bis)
Car même leur fameux Kaiser (bis)

Se bouffe, sans manière,
Eh bien !

De pain aux pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

D'ailleurs y a longtemps q' nous l' savons
D' n'engraisser pas les cochons (bis)

Rien qu'avec de l'eau claire
Eh bien !

Il faut des pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

C'est la morale de ceci (bis)
Car c'est bien pour ça, mes amis, (bis)

Que les Bochs', sans mystère,
Eh bien !

Se gav'nt de pomms de terre (bis)
Et vous m'entendez bien !

P. ALBERTY.

UNE VIEILLE AFFAIRE

L'innocence de Péan est reconnue

On n'a pas oublié la campagne qui fut menée dans les milieux républicains et à laquelle le Bonnet Rouge ne resta pas étranger, en faveur du jeune soldat François Péan, qui, soldat du 2^e bataillon d'infanterie légère avait été condamné à mort le 3 juillet 1913 par le conseil de guerre de Féz pour avoir tiré sur son capitaine.

Cette condamnation, prononcée par une déposition unique, parut suspecte au Comité de Défense Sociale, aujourd'hui défunt, qui en saisit la Ligue des Droits de l'Homme ; et le secrétaire général de la Ligue, avec une ténacité heureuse, a recherché tous les témoins non entendus à l'instruction et à l'audience ; il les a fait interroger ; or, ces témoins furent unanimes à déclarer que Péan n'avait jamais tiré sur son capitaine pour la raison que la balle avait pris une direction exactement opposée. Avec ces témoignages, tous concordants, un des conseils juridiques de la Ligue, M. Goudchaux-Brunschvicg, rédigea pour la Cour de Cassation un mémoire accablant de précision.

La Cour a maintenant jugé. Convaincote par les arguments du mémoire elle a « cassé et annulé » le jugement du conseil de guerre de Féz et envoyé l'affaire devant le conseil de guerre d'Alger qui, nous en sommes convaincu, absoudra définitivement le malheureux Péan.

Notre artillerie a continué à démolir les tranchées ennemies près de La Boisselle.

Dans le secteur de Soissons, rien à signaler.

Entre Vailly et Craonne, l'ennemi a prononcé, sans succès, une attaque près de la sucrerie de Troyon. Une autre attaque contre nos tranchées de Peaulne a été également repoussée.

Dans la région de Perthes-Beauséjour, notre progression a continué malgré une violente tempête.

Dans l'Argonne, sur les Hauts de Meuse et en Woëvre rien de nouveau.

Au Bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'Ouest d'Orbey ; la neige est tombée en abondance toute la journée.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nous avons continué à progresser dans la région de Nieuport et de Lombartzyde sur une profondeur de 200 mètres environ. Notre artillerie a obligé les Allemands à évacuer leurs tranchées de la Grande Dune, derrière le redan qui se trouve au nord de celle-ci et bombardé les ouvrages ennemis sur cette partie du front et au sud de Saint-Georges.

Dans la région d'Ypres, comme dans celle de la Bassée et de Lens, combats d'artillerie.

A Blangy, près d'Arras, action assez vive ; les Allemands s'étaient emparés de la fonderie de Blangy ; nous la leur avons reprise aussitôt par une énergie contre-attaque et nous nous y sommes maintenus.

Notre artillerie a continué à démolir les tranchées ennemies près de La Boisselle.

Dans le secteur de Soissons, rien à signaler.

Entre Vailly et Craonne, l'ennemi a prononcé, sans succès, une attaque près de la sucrerie de Troyon. Une autre attaque contre nos tranchées de Peaulne a été également repoussée.

Dans la région de Perthes-Beauséjour, notre progression a continué malgré une violente tempête.

Dans l'Argonne, sur les Hauts de Meuse et en Woëvre rien de nouveau.

Au Bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'Ouest d'Orbey ; la neige est tombée en abondance toute la journée.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

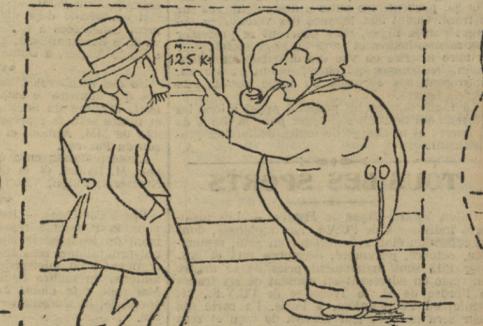
REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL

ROSA LUXEMBOURG PRISONNIÈRE



Comment faire ?
Son corps est à l'étroit, mais sa pensée est trop large, elle dépasse nos murailles et continue son chemin...

CE N'EST PAS LA GRASSE QUE JE VOUS SOUHAITE



Comme je suis un sentimental, j'ai fait encadrer le poids de ma femme : Elle pèse 125 kilos.
— Votre sentiment ne manque pas de poids.

ULTIME RECOMMANDATION



Mon Fritz, si on t'ordonne de violer, fais ton devoir, mais prends une vieille.

C'EST SI SIMPLE DE SE TAI



— Comme l'écrit si bien la bonne plume des bons journalistes de la bonne presse, il faut distinguer entre la bonne paix et la mauvaise paix.
— Oui, mon gros, mais pour l'instant... flichez-moi la paix !

